

## **Complexe de castration - Complexe d'Œdipe.**

*Marie-Noëlle Lanneval, psychologue clinicienne, psychanalyste, et Docteur en psychologie clinique.*

C'est d'abord en termes anthropologiques ou ethnologiques que la question de l'interdit de l'inceste s'était posée, pour les anthropologues et les sociologues des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Nous en verrons le lien avec l'Œdipe au cours du développement qui suit.

Comment ces « scientifiques » expliquaient-ils une telle prohibition ? Essentiellement par l'évolution des sociétés qui auraient renoncé à la pratique de l'inceste du fait de l'horreur de l'acte.

Freud contredira tous les travaux anthropologiques de son temps en affirmant que l'horreur de l'acte ne fait pas renoncer à l'inceste, ce désir refoulé est à l'œuvre toute la vie.

Par un mythe décrit dans son livre *Totem et Tabou* (1912-1913), il affirmera que l'expression des deux désirs refoulés, l'interdit de l'inceste et le désir de tuer le père, sont contenus dans les deux tabous propres au totémisme : interdit de l'inceste/interdit de tuer le père-totem. Il établira ainsi que la société humaine est fondée par deux grands interdits : la prohibition de l'inceste et le meurtre par ses fils du père jouisseur de toutes les femmes. Ce père sera ensuite idéalisé en père mort pour garantir l'exercice de la sexualité de chacun dans le respect de la règle commune : *ainsi serait née la loi oedipienne<sup>1</sup> qui organise la filiation masculine autour de l'union indissoluble de l'interdit et du désir<sup>2</sup>.*

Ce faisant il a ainsi historicisé un mythe qui rend hommage au père.

Mais Jacques Lacan, dès 1938 dans *Les Complexes familiaux dans la formation de l'individu*, observait que Freud n'expliquait pas comment le père pouvait devenir porteur de la loi, symbolique, c'est-à-dire la loi du signifiant, puisque le symbolique n'était abordé qu'à l'état de traces dans ses textes. Or le symbolique est primordial.

Pour lui le père est une fonction et non le père de la réalité, c'est la fonction paternelle qui est instauratrice de la loi symbolique. Il s'inspirera en 1953, de la théorie structuraliste de Lévi-Strauss qui à partir de 1949, s'inspirant lui-même des travaux de Ferdinand de Saussure en linguistique, avait assuré la prééminence du symbolique : la prohibition de l'inceste « constitue la démarche fondamentale grâce à laquelle (...) s'accomplit le passage de la nature à la culture »<sup>3</sup>. Lacan y ajoutera la notion de parenté pour analyser la famille et donc le

---

<sup>1</sup> Terme emprunté à la pièce de Sophocle, *Œdipe-roi*, selon laquelle Œdipe tue son père Laïos et épouse sa mère Jocaste.

<sup>2</sup> M. MARINI, *L'Apport freudien*, Jean-Lamour, 1993

<sup>3</sup> C. LEVI-STRAUSS, *Structures élémentaires de la parenté*, PUF, 1949

complexe d'Œdipe. Il se situera ainsi hors de la perspective évolutionniste façon *Totem et Tabou* et il élaborera la **Métaphore paternelle**, c'est-à-dire **le nom-du-père**, lié à la mise en place du signifiant phallique, comme signifiant central de toute l'économie subjective.

### **Les temps pré-oedipiens selon Freud**

Avant d'aborder le complexe d'Œdipe proprement dit, il est intéressant de comprendre les temps pré-oedipiens, durant lesquels s'élabore le psychisme de l'enfant, qu'il soit garçon ou fille.

### **IL/ELLE est né(e). Comment se constitue son psychisme ?**

Freud a tenté de rendre compte d'un « appareil neurologisé », pour expliquer le fonctionnement psychique et Lacan a poursuivi ses réflexions.

C'est dans *L'Esquisse Scientifique* qu'il explique la complexité de cet appareil neuronique composé de trois systèmes qui se déduisent l'un de l'autre : la perception avec le neurone Phi, la mémoire avec le neurone Psy et la conscience avec le neurone Omega. Mais cet appareil neuronique sera vite dépassé puisque ne correspondant pas à un fonctionnement psychique satisfaisant, en raison de son accès tout à fait précaire à la réalité.

« *L'Entwurf (L'Esquisse Scientifique)*, dira Lacan, est la théorie d'un appareil neuronique par rapport auquel l'organisme reste extérieur et le monde aussi et il est clair que le principe de réalité fonctionne comme isolant le sujet de la réalité »<sup>1</sup>. Mais ce que Freud décrivait dans *L'Esquisse* c'était la possibilité de coïncidence entre l'investissement de désir et l'investissement perceptif car dans ce cas, il y a rapport à la Chose, Das Ding. Sans coïncidence, même partielle, le jugement inconscient devait intervenir, rechercher une adaptation par la motricité pour retrouver la Chose, cet élément constant de l'appareil neuronique.

### **La Chose**

Freud écrit dans *L'Esquisse* : « dans le cas du bébé supposons que l'image mnémonique désirée soit celle du sein maternel et de ses mamelons vus de face. Supposons qu'il commence à percevoir le sein maternel de côté, sans les mamelons, le bébé a gardé dans sa mémoire le souvenir d'une expérience vécue fortuitement au cours de sa tétée, d'un mouvement de tête particulier qui a transformé l'aspect de face en aspect de côté. L'image de côté qu'il regarde

---

<sup>1</sup> J. LACAN, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, leçon du 09/02/1955, Seuil, 1980

*maintenant l'incite à remuer la tête, puisqu'il a appris par expérience qu'il doit faire le mouvement inverse pour obtenir une vue de face ».*

*Das Ding* se situe ainsi au point initial de l'organisation du monde dans le psychisme du bébé, autour de quoi va tourner le mouvement de la représentation essentiellement gouverné par le principe de plaisir, principe régulateur lié au fonctionnement de l'appareil neuronique. C'est là que se trame tout le processus symbolique. C'est par rapport à cette Chose originelle que se fait un premier choix, la première assise de l'orientation subjective vers l'objet que nous cherchons tous à retrouver.

D'emblée l'enfant est confronté à cette Chose, premier objet d'amour mais aussi premier objet hostile car elle est constituée à partir des impressions propres du corps de l'enfant, et de celles qu'il a pu susciter chez la mère.

Il y a deux faces à la Chose, c'est l'ambivalence : plaisir/déplaisir, aversion/attrance, amour/haine. Elle est toujours liée au principe de plaisir ou de déplaisir, lié lui-même à sa présence/absence. Quand elle devient hostile cet objet d'amour est réel car il est cruel. Quand il est absent il devient symbolique. En tant que matrice du désir, l'enfant a été soumis à la Chose, que ce soit du côté du plaisir ou de la douleur. Mais son désir ne parviendra jamais à atteindre la Chose elle-même car elle est perdue. C'est la jouissance perdue, mais elle a laissé des marques, des traces, effacées.

C'est pourquoi la Chose sera recherchée toute la vie et la répétition mettra toujours en acte l'échec de cette tentative de retrouver, de faire surgir la Chose, car pour la retrouver il faudrait en repasser exactement par toutes les conditions contingentes de son apparition, jusqu'au poinçon de la première fois. Le rapport à la Chose n'est plus possible, en s'effaçant elle est devenue un signifiant.

Ce temps premier de l'érotique avec la mère a induit le désir d'inceste qui ne saurait être satisfait, bien qu'il perdure inconsciemment toute la vie, sous peine d'anéantir le désir, puisque ce serait la réalisation suprême de l'inceste. Que désirer ensuite, s'il n'y a aucun manque ?

Car l'enfant fille ou garçon a eu à faire l'expérience du manque et la trace effacée de la Chose perdue, maintient le désir insatisfait. La possibilité du désir est donc liée à son insatisfaction.

La Chose est également un repère mythique qui renvoie à l'origine du signifiant. Lacan nous dit dans *L'Éthique (1959/1960)* : *cette Chose pâtit du signifiant puisque c'est en éléments signifiants que cristallise le premier rapport fondamental initial, qui engage le sujet dans les voies du signifiant du fait qu'il est lui-même soumis à la loi du principe de plaisir, à l'homéostasie.*

## **L'organisation pré-génitale de la libido**

### **Le stade oral, premier stade de l'évolution libidinale**

Notons que Freud ne parle pas encore de stade, dans *Les Trois Essais sur la théorie de la sexualité* (1905), mais il décrit une sexualité orale. Ce n'est qu'en 1915, après avoir reconnu l'existence de l'organisation anale, qu'il décrira le stade oral ou cannibalique.

Les premières manifestations de sexualité chez le nourrisson se produisent lors de la tétée avec la mère. Freud insiste sur la relation qui est l'incorporation de l'objet car l'activité sexuelle n'est pas séparée de la fonction de dévoration. Il n'y a pas encore d'opposition entre « activité et passivité ».

L'acte de sucer le sein est un plaisir sexuel lié à la zone orale, et est à l'origine de toute la vie sexuelle ultérieure de l'adulte. Peu à peu, *la tendance érotique qui tirait sa tendance du sein maternel conquiert son indépendance dans l'acte de sucer qui lui permet de se détacher... et de le remplacer par un organe ou une région du corps (...). La tendance buccale devient auto-érotique*<sup>1</sup>. C'est l'étayage des pulsions sexuelles sur les pulsions d'auto-conservation. Le désir du sein, sur le besoin du lait. A cette époque c'est l'enfant qui demande.

Un deuxième moment du stade oral correspond à une phase sadique, à l'apparition des dents. L'enfant manifeste à la fois l'agression et l'amour sur l'objet maternel. C'est l'entrée en jeu de l'ambivalence dans la relation d'objet.

Puis l'enfant poursuit son développement et au stade oral fait suite **le stade sadique-anal, deuxième stade de l'organisation pré-génitale**, que Freud commencera à décrire dans *Caractère et érotisme anal* avec la triade ordre, parcimonie, entêtement.

Ce n'est qu'en 1913, dans *La prédisposition à la névrose obsessionnelle* qu'il fera apparaître la notion d'organisation pré-génitale. Elle est caractérisée par l'érogénéité de la zone anale<sup>2</sup> : *les tendances (sont) sadiques et anales.... L'opposition entre masculin et féminin ne joue encore aucun rôle ; à sa place nous trouvons l'opposition actif et passif....annonciatrice de la polarité sexuelle*<sup>3</sup>. *(Ce n'est qu'à l'époque de la puberté que la polarité sexuelle coïncide avec masculin et féminin.)*<sup>4</sup>.

Les pulsions partielles du stade oral imprègnent cependant encore les activités du stade anal, premier stade où se constitue la polarité actif-passif.

La sexualité infantile est ainsi soumise au jeu des pulsions partielles du fait de la diversité des zones érogènes. Ce qui fait de l'enfant un pervers polymorphe.

---

<sup>1</sup> S.FREUD, *Résistance et refoulement* in *Introduction à la Psychanalyse*, 1915, PBP, 1985

<sup>2</sup> Le passage à un autre stade ne signifie pas que le précédent est clos. les pulsions partielles sont toujours à l'œuvre.

<sup>3</sup> S.FREUD, *Résistance et refoulement* in *Introduction à la Psychanalyse*, 1915, PBP, 1985

<sup>4</sup> S.FREUD, *L'organisation génitale infantile* in *La Vie sexuelle*, 1923, PUF, 1985

A ce stade c'est la mère qui demande... les fécès, objets séparables du corps. Cette organisation est liée aux fonctions expulsion-rétention des matières fécales. C'est la bipolarité des fonctions anales mettant en acte deux pulsions partielles : la pulsion d'emprise, active, liée à la musculature et la passivité liée à la muqueuse anale. La défécation symbolise le cadeau fait à la mère, la rétention signifie une agressivité à son endroit.

Ce sont les débuts de l'acquisition de la propreté, du NON, de la marche.

Ce contact permanent avec la mère a créé des liens sexuels très forts entre elle et l'enfant, dans la mesure où c'est elle qui par ses soins a éveillé chez lui des sensations voluptueuses et, encore entièrement soumis à la mère par sa prématurité, l'enfant veut la mère pour lui seul.

C'est la première « séductrice » et il recherche l'inceste avec elle : *la nature érotique de l'attachement à la mère paraît hors de doute...Le premier objet sur lequel se concentre le désir sexuel de l'homme est de nature incestueuse, la mère ou la sœur, et c'est à force de prohibitions qu'on réussit à réprimer ce penchant infantile*<sup>1</sup>.

Ses sentiments envers son père deviennent alors ambivalents.

Sur fond de perte, d'absence, de manque, l'enfant s'est inscrit très tôt dans l'ordre symbolique. Freud décrit ce processus dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920) avec le jeu du Fort-Da auquel jouait son petit fils, le jeu de la bobine. Par le mouvement de disparition (Fort) et de réapparition (Da) que l'enfant verbalisait maladroitement dans une première opposition phonématique, il symbolisait l'absence et la présence de sa mère. Ces deux mots instituaient dans le langage une dimension symbolique. Mais également une interrogation : où allait-elle lorsqu'elle s'absentait ?

Au stade anal succède **le stade phallique**, caractéristique de l'acmé et du déclin du complexe d'Œdipe.

C'est après les années 1920 que Freud commencera à parler de primat du phallus, pénis symbolique, qui, en tant que symbole d'une libido unique, masculine, transcende la différence anatomique des sexes.

Au stade phallique, à ce moment du développement psychique de l'enfant, les pulsions partielles s'unifient sur la région génitale représentée par le phallus : *cette phase (phallique) ne connaît qu'une seule sorte d'organe génital, l'organe masculin*<sup>2</sup> pour les deux sexes, car chacun d'eux pense que tous les êtres humains, donc la mère, possède le même appareil génital que celui des petits garçons. On parle de mère phallique. La remarque des êtres féminins sans pénis vient bousculer leurs croyances. Il est vrai que seul le sexe masculin est

---

<sup>1</sup> S.FREUD, *Résistance et refoulement* in *Introduction à la Psychanalyse*, 1915, PBP, 1985

<sup>2</sup> S. FREUD, *L'Organisation génitale infantile* in *La Vie sexuelle*, 1923, PUF, 1985

visible. La petite fille ignore encore l'existence du vagin. Quoiqu'elle puisse ressentir un certain plaisir dans cette zone !! Elle perçoit son clitoris comme un petit pénis, par rapport au pénis du petit garçon et elle espère qu'il poussera.

Freud substituera au stage génital des « *Trois Essais* » la notion de stade phallique dans *L'Organisation génitale infantile* (1923), qui met au premier plan le thème de la castration. Il articulera alors les deux complexes, inceste et castration.

Ils sont donc indissociablement liés à la vue de « *la petite différence* » perçue par les enfants au cours de ce stade. Le couple d'opposés « actif/passif » du stade anal, se transformera en couple « phallique/castré ».

### **Le complexe d'Œdipe**

Ce processus oedipien tire son efficacité de ce qu'il fait intervenir une instance interdictrice de l'inceste, le père, qui barre l'accès à la satisfaction avec la mère : *Tout être humain se voit imposer la tâche de maîtriser le complexe d'Œdipe*<sup>1</sup>. Il est indispensable pour accéder à une identité sexuée.

Il est devenu un des quelques concepts fondamentaux de Freud, avec l'inconscient qui lui est coextensif, qui ont permis la naissance de la psychanalyse.

C'est par une expérience personnelle qu'il a, dès le 15 octobre 1897, abordé la question de l'inceste, dans une lettre à son ami Wilhelm Fliess en lui racontant un rêve : « *j'ai trouvé en moi des désirs d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments je pense, qui sont communs à tous les jeunes enfants (...). Chaque auditeur fut un jour en germe, en imagination, un Œdipe (...). S'il en est bien ainsi (...), on comprend l'effet saisissant d'Œdipe Roi*<sup>2</sup>, comme rappel de la pièce de Sophocle, *Œdipe-Roi*. Œdipe se crève les yeux. Une forme de castration, qui n'est pas soulignée en tant que telle par Freud.

En 1924 il complètera le texte de sa lettre à Fliess: « *En fait tout individu a connu cette phase, mais l'a refoulée* ». <sup>3</sup>

Même si le terme « complexe d'Œdipe » n'est apparu dans ses écrits qu'en 1910 dans *D'un type particulier de choix objectal chez l'homme* il était déjà admis dans l'usage psychanalytique, depuis les scènes de séduction largement racontées par ses patientes à Freud. Et en 1911 l'inceste sera un thème brûlant parmi les questions qui faisaient débat entre Jung, Ferenczy et Freud.

---

<sup>1</sup> S. FREUD, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, 1905, Folio Essais, 1985

<sup>2</sup> S. FREUD, *La Naissance de la psychanalyse*, 1897-1902, PUF, 1979

<sup>3</sup> S. FREUD, *Résistances à la psychanalyse*, 1924, La revue juive, Genève, 15/03/1925

L'Œdipe peut être positif s'il conduit à l'amour du parent de sexe opposé, ou négatif s'il concerne le parent de même sexe. Mais ces deux positions sont complémentaires et constituent l'Œdipe complet.

Sous sa forme complète il a permis à Freud de l'expliquer par le jeu des composantes hétérosexuelles et homosexuelles et non comme simple résultat d'une situation de rivalité : *l'enfant boude lorsque (le père) manifeste à la mère des marques de tendresse (...), le même enfant fait preuve, dans d'autres occasions, d'une grande tendresse à l'égard du père*<sup>1</sup>. L'enfant pouvait vouloir aussi bien avoir commerce avec la mère pour remplacer le père, qu'avec le père pour remplacer la mère. Son complexe d'Œdipe est doublement orienté, activement et passivement, selon sa bisexualité.

La castration met donc fin, en principe, aux désirs incestueux de l'enfant pour sa mère. L'issue de la phase phallique, n'est cependant pas identique pour le petit garçon et la petite fille, dès lors qu'elle s'est aperçue de la différence des sexes.

### **Le petit garçon**

La sexualité infantile reste encore essentiellement auto-érotique et concerne l'organe génital par lequel le petit garçon ressent des sensations voluptueuses et veut séduire sa mère : *Les adultes, la mère en général, menacent l'enfant de le lui couper : l'organisation génitale de l'enfant périt lors de cette menace de castration (...). S'y ajoutent d'autres influences (...). L'observation qui finit par briser l'incroyance de l'enfant est celle de l'organe génital féminin (...). Mais la vie sexuelle de l'enfant ne s'épuise nullement dans la masturbation (...). On la remarque également dans l'attitude oedipienne à l'égard des parents.*<sup>2</sup>

*Il n'avait pas encore eu l'occasion de douter de l'existence du pénis chez la femme, mais l'idée que la femme est castrée mettait un terme à ses vues : si la satisfaction amoureuse doit coûter le pénis il y a conflit entre l'intérêt narcissique du pénis et l'investissement libidinal des objets parentaux. La conséquence est que le moi de l'enfant (garçon) se détourne du complexe d'oedipe.*

C'est donc la vue du manque d'un organe sexuel identique au sien chez les êtres féminins, assortie d'une menace de castration pour son onanisme avec l'objet originellement narcissique (le pénis) et proscrit en tant qu'incestueux par une figure d'autorité (père ou mère ou médecin), qui provoquera une angoisse de castration chez le garçon et l'obligera à sortir de l'Œdipe.

---

<sup>1</sup> S.FREUD, *Résistance et refoulement* in *Introduction à la Psychanalyse*, 1915, PBP, 1985

<sup>2</sup> S.FREUD, *La disparition du complexe d'oedipe*, 1923, in *La Vie sexuelle*, PUF, 1985

Pour Freud l'atteinte est violente : (ce) *que nous avons décrit est plus qu'un refoulement<sup>1</sup>, il équivaut, si les choses s'accomplissent de manière idéale, à une destruction et à une suppression du complexe (...). Lorsque le Moi n'a guère pu provoquer plus qu'un refoulement du complexe, ce dernier demeure dans le ça à l'état inconscient et plus tard il manifestera son action pathogène.*<sup>2</sup> La névrose.

Dans les cas les plus dramatiques, n'a pas été réalisée *la tâche du fils qui consiste à détacher de sa mère ses désirs libidinaux pour les reporter sur un objet réel étranger, à se réconcilier avec le père s'il lui a gardé une certaine hostilité ou à s'émanciper de sa tyrannie, lorsque par réaction contre sa révolte enfantine, il est devenu son esclave soumis. Le fils reste toute sa vie sous l'autorité du père et incapable de reporter sa libido sur un objet étranger. Tel peut être également, mutatis, mutandis, le sort de la fille.*<sup>3</sup>

Le garçon est cependant favorisé par rapport à la fille car il ne change pas d'objet d'amour, c'est toujours une femme, et pas non plus de changement de zone érogène, c'est toujours son pénis.

L'autorité du père introjectée dans le Moi formera le noyau du Surmoi lequel emprunte au père la rigueur, perpétue son interdit de l'inceste et ainsi assure le Moi contre le retour de l'investissement libidinal de l'objet. Freud en parle comme l'héritier du complexe d'Oedipe dont l'Idéal du Moi aux valeurs éthiques et morales et substitut du narcissisme perdu de son enfance, est une des fonctions. Idéal et interdiction sont intriqués.

Le complexe de castration a réglé la jouissance sexuelle liée à la parole menaçante du père, et a structuré le désir du garçon.

Puis les tendances libidinales seront en partie déssexualisées et sublimées. Le processus qui a sauvé l'organe génital, le paralysera par ailleurs en supprimant son fonctionnement jusqu'à la puberté. C'est la latence, le temps des apprentissages scolaires possibles par la mise en veilleuse des pulsions sexuelles.

---

<sup>1</sup> Le conflit entre les exigences de la sexualité et celles du Moi qui a commencé à se constituer très tôt, a mis en place un mécanisme de défense qui n'est pas présent à l'origine de la vie, le refoulement. Il maintient ces exigences sexuelles à distance, les met à l'écart. Il est à l'origine des premières formations inconscientes

<sup>2</sup> S.FREUD, *La disparition du complexe d'œdipe*, 1923, in *La Vie sexuelle*, PUF, 1985

<sup>3</sup> S. FREUD, *Introduction à la Psychanalyse*, 1915, PBP, 1985.



## La petite fille.

A la phase phallique, la petite fille se sentait identique au petit garçon : *elle est un petit homme* disait Freud. Comme le petit garçon elle avait voulu faire un enfant à sa mère et le mettre au monde pour elle. C'était le sens de son jeu avec des poupées : *elle jouait à la mère et la poupée était elle-même. Mais ce jeu n'était pas l'expression de la féminité, il servait plutôt à l'identification avec la mère pour remplacer l'activité par la passivité*<sup>1</sup>. Elle avait emprunté à sa mère des traits identificatoires.

Mais au cours des jeux avec d'autres enfants garçons elle avait commencé à remarquer une différence anatomique de leur zone génitale par rapport à la sienne, puis aux autres *êtres féminins, finalement à sa mère* et elle comprit qu'elle était « castrée » : c'est ainsi qu'elle était entrée dans l'Œdipe, par le complexe de castration : *inauguré par la vue des organes génitaux de l'autre sexe (...), elle se sent gravement lésée (...), et succombe à l'envie du pénis (...), la reconnaissance de son manque de pénis ne veut pas dire qu'elle s'y soumette facilement...*

La petite fille rend sa mère responsable de son manque de pénis, de l'interdiction de l'onanisme, elle la garde encore cependant comme objet d'amour, malgré *les affronts, les déceptions amoureuses, la jalousie, la séduction avec l'interdit qui la suit*.<sup>2</sup> Mais sous l'effet de la jalousie qu'elle avait pu éprouver lors de soins donnés par sa mère à un autre enfant, *il lui devient possible de la laisser tomber comme objet d'amour*.<sup>3</sup> Elle se tourne alors vers son père.

Le manque de pénis dont la mère l'avait frustrée (Freud), privée (Lacan), ayant exacerbé son désir, ce manque s'était trouvé peu à peu remplacé par une équivalence symbolique pénis-enfant, c'est-à-dire un enfant du père.

Sortira-t-elle de l'Œdipe ?

Le processus sera plus long et plus difficile que pour le petit garçon :

- elle devra changer d'objet d'amour, renoncer à la jouissance incestueuse avec la mère et se tourner vers le père.

- changer de zone érogène, passer du clitoris au vagin, son propre sexe féminin,

Pour assumer son destin féminin trois voies s'offrent à elle selon la force du refoulement de ses pulsions sexuelles, de son activité phallique à partir du moment où ayant vu le pénis du

---

<sup>1</sup> S. FREUD, *La Féminité* in *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, 1933, NRF, Gallimard, 1984

<sup>2</sup> S. FREUD, *La Féminité* in *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, 1933, NRF, Gallimard, 1984

<sup>3</sup> S. FREUD, *La Féminité* in *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, 1933, NRF, Gallimard, 1984

petit garçon elle reconnaît l'insuffisance de son petit clitoris : *La femme est dévalorisée pour elle comme pour le petit garçon et peut-être aussi plus tard pour l'homme.... L'orientation vers le père s'effectue principalement avec l'aide de motions pulsionnelles passives.*<sup>1</sup> Les trois voies :

- elle renonce à son activité phallique et se détourne de la sexualité. C'est le refoulement total et l'inhibition sexuelle.
- elle maintient son désir de pénis *jusqu'à une période incroyablement tardive et ne démord pas de sa masculinité menacée*<sup>2</sup>.
- elle trouve la voie de la féminité « normale » finale et choisit le père comme objet

Elle a compris que plus tard c'est chez un homme qu'elle trouverait le phallus.

La disparition du complexe d'Œdipe chez la fille, selon Freud, n'est pas claire et son Surmoi n'est pas non plus aussi inexorable que celui du garçon. Freud dit cependant que *ce constat doit être relativisé compte tenu de la constitution bisexuelle de chaque individu*. La réalisation de la féminité se ferait *dans la mesure où ce développement n'est pas gêné par les restes du lien pré-oedipien à la mère, qui a été surmonté* ajoute Freud et ce cheminement psychique peut conduire la petite fille à une « identification » à la mère. Voire !

Elle aussi entrera dans **la période de latence** qui sépare la première poussée sexuelle commencée entre deux et cinq ans, caractérisée par la nature infantile des buts sexuels de la deuxième poussée qui commence à la puberté et détermine la forme définitive que prendra la vie sexuelle adulte et qui est l'organisation génitale de l'adulte.

**Dans le prochain article nous aborderons le point de vue de Lacan sur l'Œdipe.**

---

<sup>1</sup> S. FREUD, *La Féminité* in *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, 1933, NRF, Gallimard, 1984

<sup>2</sup> S. FREUD, *La Sexualité féminine* in *La vie Sexuelle*, 1931, PUF, 1985